

Omnisports/Rencontre entre la tutelle et le mouvement sportif gabonais

L'ONS, la nouvelle entité voulue par le ministère des Sports

James Angelo LOUNDOU  
Libreville/Gabon

**FINIS** le Fonds national de développement du sport (FNDS), l'Agence nationale de gestion et d'exploitation des infrastructures sportives et culturelles (ANAGEISC), la Commission nationale d'organisation et de gestion des événements et manifestations à caractère national et international (CNOGEMCNI). Place désormais à l'Office national des sports (ONS), depuis les conclusions du Conseil des ministres du vendredi 16 novembre 2018. Ces décisions ont été au cœur des discussions entre le ministre d'Etat chargé des Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze, et les différentes fédérations sportives reçues lundi au Palais des sports de Libreville, à la faveur d'une journée de travail marathon.

Des rencontres qui ont aussi permis de revenir sur certains sujets d'actualité ou à venir. On citera, entre autres, un coup d'œil rétrospectif, par la Fédération gabonaise de football, Pierre-Alain MOUNGUENGUI, et le sélectionneur national Daniel COUSIN, sur la défaite des Panthères du Gabon devant les Aigles du Mali (0-1), comptant pour la cinquième journée des qualifications de la coupe d'Afrique des nations 2019.

Un revers qui met la sélection gabonaise dans une situation délicate et appelle désormais à une mission commando, le 22 mars 2019 à Bujumbura contre les Hirondelles du Burundi. « La qualification



Photo : F. M. MOMBO

Les Panthères du Gabon et la présentation de l'ONS ont marqué les échanges entre le ministre d'Etat Alain Claude Bilie-By-Nze et les fédérations.

se jouera sur un dernier match couperet et qui se disputera loin de nos bases, alors qu'on avait la possibilité de l'assurer bien avant. Une victoire s'imposera donc au Burundi. Nous avons fait la promesse à la Fégafoot et au sélectionneur national de continuer à les accompagner, afin que l'équipe soit dans les conditions optimales pour se qualifier pour la Can 2019 au Cameroun », a déclaré le ministre d'Etat aux Sports, au sortir des travaux.

Avant de revenir sur le Championnat national de première division professionnel 2018-2019, dont le coup d'envoi devrait être reprogrammé et de-

vait permettre aux clubs africains que sont Mangasport et l'AO CMS de préparer leur entrée en matière continentale en milieu de semaine prochaine.

« Avec la Linafp, la date du 24 novembre a été retenue pour la reprise du Championnat de première division. Nous continuons donc à nous battre pour réunir les moyens financiers nécessaires. Si nous n'y parvenons pas, nous verrons avec la Linafp comment modifier le calendrier. J'ai rappelé à la Linafp et aux présidents des clubs, la nécessité de réunir toutes les conditions pour que le championnat ne s'arrête pas après trois journées.

Pour l'heure, les conditions ne sont pas réunies, nous espérons qu'elles le seront dans les jours à venir. Nous continuons aussi de travailler pour que l'Etat ne soit plus le seul pourvoyeur financier des clubs professionnels », a précisé Bilie-By-Nze.

**DÉLABREMENT** • Concernant l'Ecole de football de Port-Gentil (ENFP), le patron de la tutelle sportive nationale a expliqué qu'elle relève d'une décision prise à part entière, au sortir d'une récente visite de la structure. « L'environnement y est, mais les conditions de délabrement nous ont amenés à la conclusion d'une fermeture. Une fermeture provi-

soire toutefois. Le temps d'une rénovation de la structure ou de trouver un autre site pour implanter une école de football réunissant toutes les conditions nécessaires pour répondre aux normes internationales. Ces cinq dernières années, l'ENFP n'a remporté aucun titre, ni fait un podium dans les compétitions de la Ligue de l'Ogooué-Maritime. C'est

dire que la qualité n'y était plus et qu'on ne se voile pas la face », a-t-il constaté, amèrement.

Pour revenir sur la suppression des structures susmentionnées, le ministre d'Etat a tenu à rassurer : « Il n'est nullement question de mettre des compatriotes à la rue, encore moins de nier les missions que portaient ces établissements. Il s'agit d'une réorganisation et d'une rationalisation du mode de gestion du sport au Gabon, en vue d'une meilleure maîtrise de la dépense publique. La création de l'Office national des sports participe donc à cette réorganisation. Nous ferons en sorte que son fonctionnement soit clair, tout comme le mode de financement. »

On notera, enfin, dans les échanges avec les fédérations de tennis, de cyclisme, la participation du Gabon à la dernière Coupe d'Afrique des nations à Gaborone (Botswana), pour la première entité ; et la préparation de la 15e édition de la Tropicale Amissa Bongo, pour la seconde. Alors que les échanges avec le Comité national olympique gabonais (CNOG) ont concerné l'organisation générale du sport au Gabon. Mais aussi les prochains rendez-vous internationaux majeurs, comme les Jeux Africains 2019 et les Jeux olympiques 2020.

Bon à savoir

•Football

Importante séance de travail, le jeudi 22 novembre 2018 à partir de 14 h 30, au siège de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp), entre le bureau directeur de la Linafp et l'ensemble des présidents des clubs de première et deuxième divisions.

Droit au but

Pour une union sacrée !

**C'EST** un week-end cauchemardesque que nous venons de passer, après la contre-performance (0-1) de notre équipe nationale, les Panthères du Gabon, devant les Aigles du Mali. Et comme on le redoutait, le Gabon se retrouve dans une situation inconfortable, même s'il a une chance de se qualifier. Mais faut-il encore aller battre le Burundi à domicile. En a-t-il les moyens ? En tout cas, ce ne sera pas une mince affaire, l'équipe fanion étant pratiquement en lambeaux. Alors que le Burundi a montré une certaine solidité, en tenant en échec, aussi bien le Gabon (1-1 à Libreville) que le Mali (0-0 à Bamako et 1-1 à Bujumbura)...

A l'évidence, les Panthères du Gabon ont été piégées, dès le début par ceux qui sont censées

les protéger. Après avoir extraordinairement gardé, pendant longtemps, l'entraîneur Camacho, la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), poussée par le ministère des Sports, a choisi la mauvaise période pour virer ce technicien espagnol qui ne nous a rien apporté de bon. Pendant qu'on s'attendait à une bonne pioche, voilà qu'on nous met au révélateur un Daniel Cousin sans expérience à ce niveau. Nous n'avons rien contre ce monsieur, mais nous devons à la vérité de dire qu'il n'a pas encore le niveau pour diriger une équipe nationale. D'ailleurs, d'après les informations glanées ici et là à son sujet, il ne disposerait que d'un modeste certificat. Il n'a jamais entraîné ni un club, ni une équipe nationale, même de petite catégorie. Il n'a, par conséquent,

aucune référence en tant qu'entraîneur. Dans ce cas, qu'est-ce qui peut bien justifier sa promotion ? Les deux premières victoires de Cousin, face à la modeste équipe du Soudan du Sud (3-0 et 0-1) laissaient augurer des lendemains meilleurs pour le Gabon. En fait, ce furent des victoires en trompe-l'œil, parce que obtenues face à la plus faible équipe du groupe C, qui aura déjà encaissé 15 buts pour 2 marqués. Ce sont d'ailleurs ces « petites victoires » qui ont permis à certains de rêver. Et à Cousin de croire qu'il pouvait faire sans certains joueurs. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il parlera de plan B. Tout le monde a vu ce qu'il en est de ce fameux plan. Une équipe sans ligne directrice, constituée, pour moitié, de pieds nickelés ! Il

a pris le risque de titulariser des joueurs qui font banquette, et d'autres qui évoluent dans des championnats de seconde zone. L'échec était donc prévisible... Parce qu'il veut réussir, un entraîneur digne de ce nom doit être près de tous ses joueurs, avoir un discours mobilisateur. Il doit surtout être capable de ramener tous les joueurs dans la tanière, pour les mettre en ordre de bataille. Être aidé en cela par sa fédération et, le cas échéant, par le ministère des Sports. Or, nous constatons, malheureusement, que le ministère des Sports, au lieu de prôner la sagesse, met de l'huile sur le feu. Faut-il rappeler que c'est grâce au ministère qu'on a pu récupérer les binationaux et bâtir une équipe compétitive ? C'est aussi grâce à lui que la question des

primes a été réglée. Alors, pourquoi ce discours qui tend à diviser l'équipe entre les bons et les mauvais patriotes ? En définitive, le Gabon est en très grande difficulté dans les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de 2019. D'où l'obligation de tout faire pour ramener l'ensemble des joueurs dans la tanière. Il faut une union sacrée pour aller battre le Burundi. Il serait illusoire de croire qu'on peut se passer de certains joueurs. Encore une fois, nous sommes contre la politique d'exclusion que l'on veut instaurer comme mode de gestion de l'équipe fanion. En tout cas, on a trois mois pour panser les plaies, ramener la sérénité dans la tanière. En un mot, faire la paix des braves...